

GRANDS-MÈRES CHÉRIES

Elles nous ont tout appris de la vie et sont souvent des piliers à qui se confier quand leurs petits-enfants sont devenus adultes. Témoignages croisés teintés de sagesse, de tendresse et de reconnaissance pour les moments partagés.

Textes **Amanda Castillo** – Photos **Julie de Tribolet**

SOPHIE LORETAN CHANTEUSE DU DUO SOPHIE DE QUAY

«Elles m'ont transmis des valeurs dans lesquelles je puise ma force»

Sophie Loretan plaît comme d'autres déplaisent. Involontairement. Spontanée, toute sa physiologie irradie le charme, l'esprit, la fantaisie. Cette sérénité joyeuse, elle la puise dans ses ancêtres. La chanteuse descend d'une longue lignée de femmes gaies, fortes et courageuses. Du côté maternel, Anne-Marie, 83 ans, surnommée Mamita car à 41 ans – l'âge où elle est devenue grand-mère – il était impossible de l'appeler «mamie», lui a transmis le goût du risque et de l'indépendance. «Elle a été l'une des premières femmes divorcées du Valais. Dans ce canton catholique, les gens changeaient de trottoir.» Indifférente au regard d'autrui, Mamita a tracé sa route. Femme d'affaires avisée (elle achète et rénove encore des chalets), artiste peintre, pilote d'avion, golfeuse, motarde, globe-trotteuse, cette ancienne directrice d'école a suivi sa petite-fille en tournée jusqu'au Japon. «Tout ce qu'elle a pu faire pour moi, elle l'a fait. M'aguerrir, développer mes aptitudes artistiques en m'offrant une année d'études dans une école de musique à Paris... Elle n'a jamais douté un seul instant de mon talent.» Du côté paternel, Sophie puise d'autres valeurs. Sa grand-mère Michèle, 93 ans, est son refuge. A l'ombre de ses ailes, elle s'est toujours sentie en sécurité. «Elle incarne la droiture, l'honnêteté, toujours disponible quand il s'agit d'écouter. Ce don déclenche des avalanches de confidences. On dit que derrière chaque grand homme se cache une femme. Ma grand-mère était cette femme-là. Mariée soixante ans à mon grand-père aujourd'hui décédé, elle l'a porté, soutenu, aimé, et élevé ses cinq enfants.» Mais Michèle est aussi une femme de caractère, sensible aux nourritures terrestres et aux traditions valaisannes. Chaque année, la fanfare de Loèche-les-Bains rend hommage à la famille Loretan dans la cour du chalet familial. «C'est une tradition séculaire, explique Sophie. Tous les hommes de la famille ont été magistrats au service du Vieux-Pays. Maintenant que les hommes ne sont plus, c'est grand-maman qui accueille fièrement cette fanfare de sa fenêtre du Kastlanhaus.» ●



“

«Michèle incarne la droiture, l'honnêteté. Et Mamita n'a jamais douté un seul instant de mon talent»
Sophie Loretan et ses deux grands-mères



«Partout où elle passe, elle crée de l'harmonie»
Diego Guilloud
et sa grand-mère
Marie-Rose,
91 ans

DIEGO GUILLOUD VICE-CHAMPION EUROPÉEN DE ROLLER, QUALIFIÉ POUR LES CHAMPIONNATS DU MONDE EN 2022

«Avec elle, le verre est toujours à moitié plein»

Le Genevois Diego Guilloud est grand, chaleureux, exubérant. Casse-cou, aussi. «C'est de famille», dit-il en riant à la vue d'un hématome sur sa jambe. Ce sportif de haut niveau n'a jamais craint de tomber. «Tant que j'ai l'énergie pour me relever après chaque chute, tout va bien.» Cet état d'esprit lui vient de sa grand-mère maternelle Marie-Rose, 91 ans. «Marie-Rose m'a offert ma première paire de *roller skates*. Avec elle, le verre est toujours à moitié plein, jamais à moitié vide. Je ne l'ai jamais entendue se plaindre. A travers son exemple, elle m'a enseigné à surmonter l'inconfort passager d'une situation pour atteindre plus rapidement un objectif, tout en profitant du chemin qui y mène. Avoir un mental fort et optimiste, capable de résister au stress, est indispensable

lorsqu'on pratique un sport extrême. Sans ça, on abandonne à la première entorse.» Marie-Rose est aussi une femme qui a le cœur grand et des mains faites pour jardiner. C'est en effet une enfant de la terre, qui entretient une relation quasi charnelle avec la nature. Sous ses doigts, les plantes s'épanouissent. Les fleurs dont elle s'occupe sont longues à faner. Son appartement est un écrin de verdure où il fait bon respirer. «C'est très beau à voir, poursuit Diego Guilloud. Partout où elle passe, elle crée de l'harmonie.» Son plus beau souvenir d'enfance? «Marie-Rose a des origines italiennes. C'est une vraie *nonna*, qui aime faire plaisir avec des plats généreux et savoureux. Elle m'a appris à faire des tartes délicieuses. Mon intérêt et mon goût pour la cuisine proviennent sans doute de là.» ●



«Li est une personne qui ressent dans sa chair la douleur de tous les êtres vivants»

Virginia et sa grand-mère Li, 85 ans

VIRGINIA MARKUS AUTEURE
ET MILITANTE ANIMALISTE

«Ma grand-mère a été la première personne à m'apprendre l'empathie»

Fine, longue, Virginia Markus est d'une grâce souveraine. Lorsqu'elle parle, ses mains sont inspirées, créatrices, bienfaitantes. Autrefois, elles ouvraient les cages des abattoirs et des élevages. Aujourd'hui, elles veillent sur les animaux rescapés du sanctuaire de l'association Co&xister, créée en 2018 avec Pierrick Destraz (le fils du chanteur Henri Dès). D'où lui vient son engagement? Avant que ne lui soient transmis les secrets de famille qui permettent de se soigner par les plantes et l'alimentation, la petite Virginia a reçu de sa grand-mère maternelle Li, 85 ans, le don d'empathie. «C'est une personne qui ressent dans sa chair la douleur de tous les êtres vivants. Enfant, elle me racontait ses souvenirs, du temps où elle habitait Pékin. Dans le village voisin, un homme a un jour abattu un chat en le frappant au sol, en le tenant par la



queue. Les coups portés étaient si violents que ses yeux se sont détachés de leurs orbites. La nuit suivant le drame, l'homme s'est lui-même réveillé les yeux en sang. Avec cette histoire, ma grand-mère m'a transmis l'idée selon laquelle faire du mal à autrui, c'est finalement faire du mal à une partie de soi-même.» En évoquant ses souvenirs, Li n'a jamais pu, n'a jamais su retenir ses larmes. «Dès qu'elle voit quelqu'un qui souffre, elle pleure, s'émeut Virginia Markus. Elle ne

comprend pas que la violence et la cruauté fassent partie de ce monde et est toujours disposée à aider son prochain. Les épreuves de la vie ne lui ont pas durci le cœur. C'est la personne la plus altruiste que je connaisse, elle incarne la compassion en action.» Li a également appris à sa petite-fille à voir, chez les autres, le meilleur plutôt que le pire. On voit le monde tel qu'on l'éclaire. «Grâce à elle, j'apprends à nourrir l'amour plutôt que la division.» ●

DES PASSEUSES D'HISTOIRES

Les grands-mères occupent une place à part dans nos cœurs. Elles tissent en effet des liens affectifs intergénérationnels et savent transmettre un précieux savoir-vivre. De George Sand à Manette, grand-mère d'Emmanuel Macron, quelques exemples de femmes qui sont souvent plus progressistes que leurs petits-enfants. Texte **Amanda Castillo**

«**V**ous perdez votre meilleure amie.» Les biographes attribuent cette phrase à Marie-Aurore de Saxe. Celle-ci l'aurait adressée, en guise de dernier souffle, à sa petite-fille, la romancière George Sand. Légende ou réalité? Qu'importe, au fond. Souvent imaginés par l'entourage du mourant ou soigneusement préparés des années à l'avance, les *ultima verba* sont surtout chargés de symbole. Ceux de Marie-Aurore de Saxe rappellent la place importante qu'occupent dans nos cœurs les grands-mères.

Dans *Histoire de ma vie*, George Sand revient sur la relation fusionnelle qui l'unissait à son aïeule paternelle. Celle qui s'appelle encore Amantine Aurore Lucile Dupin a 4 ans lorsqu'elle s'installe dans la demeure familiale à Nohant, après la mort accidentelle de son père. Très vite, sa grand-mère lui témoigne une vive tendresse. Disposant des moyens nécessaires pour l'élever et lui donner une éducation, elle devient sa tutrice. C'est elle qui, la première, lui donnera le goût de l'écriture, de la danse, du dessin, mais aussi et surtout de l'indépendance. A 68 ans, George Sand transmettra à son tour cet enseignement en inventant, pour amuser et instruire ses petites-filles, des récits fantastiques. Dans *Contes d'une grand-mère* (Ed. Flammarion), on retrouve les valeurs chères à la femme de lettres. Sans surprise, le travail y est célébré comme un outil privilégié d'émancipation.

George Sand est décédée le 8 juin 1876. Cent ans plus tard, le 21 décembre

«Manette ne lui passait rien, à Emmanuel, elle ne connaissait que le travail»

Brigitte Macron

A propos de la grand-mère de son mari

1977, naissait Emmanuel Macron. La personnalité du président français a elle aussi été marquée par l'influence d'une grand-mère adorée, Germaine Nogués, surnommée Manette. Disparue en 2013 à l'âge de 96 ans dans les bras de son petit-fils, cette ancienne professeure de lettres et d'histoire-géographie a été l'une de ses plus fortes inspirations, son «guide spirituel» même. Au point que son idylle avec son épouse Brigitte aurait pu tourner court à ses débuts. «Si Germaine ne m'avait pas acceptée, je n'aurais pas fait long feu», affirme la première dame dans *Tant qu'on est tous les deux* (Ed. Flammarion) de la journaliste Gaël Tchakaloff.

D'origine modeste, les parents de Manette ne savaient ni lire ni écrire. A force de travail, celle-ci parviendra à s'extraire de sa condition et deviendra une brillante enseignante. Plus tard, elle comblera la soif d'apprendre de son petit-fils en lui faisant lire à voix haute Molière, Georges Duhamel ou encore Mauriac. Résultat, à l'école, le petit Emmanuel aura l'intelligence flamboyante et précoce. «Très tôt, elle a créé avec Emmanuel un lien intellectuel et affectif très fort, détaille Gaël Tchakaloff. C'est elle qui l'a initié à la littérature. Avant de devenir président de la République, il l'appelait régulièrement pour lui donner des nouvelles, parfois «en pleine nuit.»

De façon intéressante, Manette et Marie-Aurore de Saxe n'étaient pas des mamies gâteaux. Leur amour était exigeant. «Manette ne lui passait rien, elle ne connaissait que le travail», assure Brigitte Macron. Ce regard intransigeant a également porté George Sand et l'a approuvée, émancipée. Ce point est important, rappelle Vittoria Cesari Lusso. Dans *Parents et grands-parents: rivaux ou alliés?* (Ed. Favre), elle prône l'implication éducative. «Il est impossible de garder ses petits-enfants régu-

lièrement et d'abdiquer sur ce plan, assure-t-elle dans les colonnes du *Temps*. Si vous voyez vos petits-enfants une fois par année, par exemple durant les vacances d'été, alors peut-être, oui, vous pouvez uniquement les couvrir de caresses et de cadeaux. Mais dès que vous devenez un référent régulier, vous avez un devoir [...] de poser un cadre et des limites. Et puis, sur le plan philosophique, je trouverais assez peu moral que les grands-parents renoncent à ce rôle par confort.»

A cet égard, les grands-mères sont souvent présentées comme les gardiennes des traditions. C'est oublier qu'elles sont parfois plus progressistes que leurs petits-enfants. La conscience féministe de l'actrice et réalisatrice suisse Janine Piguët s'est par exemple éveillée grâce à sa grand-mère Elfriede. «C'est elle qui m'a fait prendre conscience que les femmes sont programmées, dès la petite enfance, à s'occuper des autres et jamais d'elles-mêmes. C'était une épouse dévouée. Mais à la mort de son mari, elle s'est dit qu'elle n'avait plus envie de s'occuper d'un homme. Par la suite, elle m'a toujours rappelé l'importance de ne pas entrer avec soumission dans l'existence adulte.» Lorsque Janine Piguët lui confiera être amoureuse d'une femme, sa grand-mère applaudira son choix. Simone de Beauvoir n'était pas loin... «Pour elle, l'hétérosexualité n'était pas le seul mode d'organisation sociale. Dans les années 1980, elle sauvera d'ailleurs du suicide un jeune homosexuel, renié par sa famille.» Elfriede est décédée en avril 2020. Janine Piguët, aujourd'hui en couple avec un homme féministe, a consacré un court métrage à cette femme exceptionnelle qui lui a appris à vivre. ●

LIRE AUSSI LE TÉMOIGNAGE DE MARGOT DELÉVAUX, EN PAGE 98.